

## Bouches-du-Rhône – ARLES – Hôtel de Viguier

AUTEUR DU DOSSIER : Blandine JOURDAN, chargée d'études documentaires à la C.R.M.H.



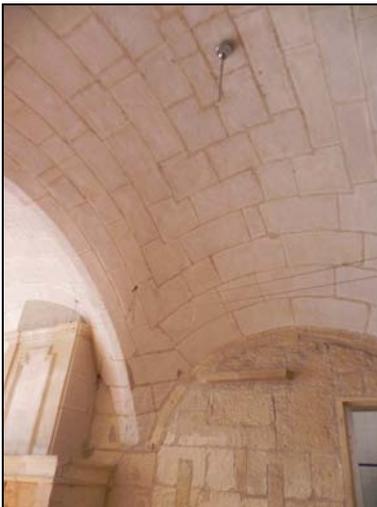
L'architecture domestique à Arles connut un élan de reconstruction dès les années 1560 qui, malgré un parcellaire étroit et un espace contraint, modifia l'aspect de la ville.

L'élite aristocratique ou bourgeoise, stimulée par les innovations des consuls qui commandent en 1553 la tour de l'Horloge, appliqua les principes du style Renaissance (utilisation des ordres, symétrie, vocabulaire décoratif inspiré de l'Antiquité) avec un académisme tempéré par le goût de chaque commanditaire.

Les familles les plus riches se sont établies dans le quartier de la Cité au plus près du pouvoir temporel et spirituel. Les plus belles demeures s'organisaient autour d'une cour intérieure dont le luxe décoratif et la qualité de la stéréotomie attestaient du statut de leur propriétaire.

L'hôtel situé au 20 rue de la Calade, dont on ignore le commanditaire, fut construit vers 1600. Les façades à ordres superposés, une galerie et un porche dans œuvre, couverts d'une série de voûtes sur pendentifs dite « de Valence » s'organisent autour d'une cour intérieure.

Jacques de Viguier en devient propriétaire par mariage en 1731. Il entreprend aussitôt avec sa femme l'acquisition de parcelles voisines pour agrandir l'hôtel. En 1760 il fait construire le corps de logis sur la rue de l'Hôtel de Ville qui abrite un escalier d'honneur et des appartements lambrissés de style rocaille.



Au 1<sup>er</sup> étage est conservé un plafond à la française dont le répertoire décoratif, raffiné (cornes d'abondances, rinceaux, treilles traitées en perspectives, chérubins gainés) évoque le maniérisme de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

L'hôtel de Viguier fait figure d'exception parmi les hôtels particuliers arlésiens construits autour de 1600, avec sa cour intérieure, ses ordres superposés, sa galerie, sa stéréotomie recherchée et ses deux plafonds peints. Son agrandissement au 18<sup>ème</sup> siècle l'a doté d'une cage d'escalier monumentale et de lambris de qualité.



L'édifice, tel qu'on le perçoit encore dans son état d'origine avec son agrandissement plus tardif, est également exemplaire de l'architecture « à la française » comme a pu la définir JM Pérouse de Montclos pour cette période, avec la stéréotomie remarquable de sa galerie, de son vestibule et de sa cage d'escalier.